

# Les séquences de traduction spontanée comme mécanisme de réparation dans des interactions professionnelles

Sara Merlino  
Véronique Traverso  
Université Lyon 2



**Résumé :** *Cet article porte sur l'analyse d'un phénomène interactionnel observé dans des réunions de travail plurilingues au cours desquelles un participant en train de traduire manifeste un problème lexical et tente de le résoudre en demandant une traduction à ses interlocuteurs. Ce phénomène de recherche de mot dans une autre langue est une forme de réparation, et se caractérise comme un travail collectif auquel tous les participants contribuent, en suspendant momentanément l'activité en cours et en se focalisant sur l'activité de recherche elle-même. L'analyse met en évidence le développement séquentiel du phénomène, notamment, la succession de trois phases dans la recherche: l'ouverture, la collaboration, l'issue.*

*La collaboration des interlocuteurs, occasionnée, dans nos extraits, par une demande explicite de traduction de la part du locuteur en difficulté et par l'alternance codique, montre, entre autres, une évolution du cadre participatif en jeu, et la possibilité de scissions de ce cadre.*

*Le fait que les participants initient et résolvent la recherche de mot en passant par d'autres langues que celle de l'interaction, manifeste leur orientation vers le caractère plurilingue du contexte et des ressources à leur disposition, ainsi qu'une catégorisation implicite de leurs compétences linguistiques réciproques et de l'activité de traduction.*

**Mot-clés :** *Réunions de travail plurilingues, recherche de mot, traduction, réparation, cadre participatif*

**Abstract :** *This paper deals with a phenomenon observed in multilingual meetings during which one participant, who is translating for the others, confronts a lexical problem and tries to solve it by asking his interlocutors for a translation. This "word search in another language" phenomenon is a type of repair and implies the participation of all the interlocutors, who stop the main activity in order to focus on the word search. The analysis shows the three phases sequential development of the phenomenon: opening, collaboration and closing of the search.*

*The collaboration of the interlocutors, which, in our examples, is initiated by the current speaker's explicit request for translation and by code-switching, modifies the participation framework and frequently leads to the creation of schisms. By initiating and solving the word search through the use of other languages than the interaction current one, participants show their orientation towards the multilingual character of the context and of the available resources, as well as an implicit categorization of each other linguistic competencies and of the activity of translation.*

**Key words:** *Multilingual work meetings, word search, translation, repair, participation framework*

Nous nous intéressons dans cet article à un phénomène que nous observons dans des réunions de travail plurilingues<sup>1</sup>, au cours duquel le participant en train de parler connaît une «panne lexicale» dans la langue qu'il est en train d'utiliser et demande la collaboration de ses interlocuteurs. Dans nos corpus, ces passages ont souvent lieu au cours de traductions, c'est-à-dire à des moments où un des participants<sup>2</sup> traduit pour d'autres ce qui a été dit précédemment. Ce phénomène se traduit par un arrêt momentané de la progression de l'interaction telle qu'elle était en cours et par une orientation des participants vers la résolution du problème lexical.

Parmi les différentes formes que peut prendre ce phénomène, nous cantonnerons à celles dans lesquelles le locuteur appelle explicitement la participation de ses interlocuteurs par une demande de traduction. Nous ne nous intéresserons donc pas à des cas comme les suivants :

### Ex. (Hammam.PrepWOMEET)<sup>3</sup>

RAN	we have euh the- the euh possibility to be in this office (1.3) we have this euh (3.0) ° <u>muwāfaqa</u> /° (0.7)
?	[a
AFA	[agree/=
RAN	=agreement [...]

dans lequel seul le changement de langue (vers l'arabe ; souligné) accompagné d'indices de trouble (pauses, hésitations) manifeste le problème lexical et conduit à une proposition de traduction (“agreement”), sans qu'il y ait de demande explicite.

Nous avons donc délimité notre phénomène aux cas où il y a à la fois changement de langue dans la manifestation du problème et demande explicite de collaboration des partenaires interactionnels.

Nous abordons ce phénomène comme une forme de réparation. Dans une première partie de l'article, nous présentons différentes approches qui ont été développées pour l'analyse de la recherche de mot en rappelant le modèle séquentiel de la réparation (Schegloff, Jefferson et Sacks, 1977; Schegloff, 1979) ; nous expliquons aussi pourquoi l'analyse de ce phénomène peut contribuer à une réflexion plus globale sur le rapport entre pratiques interactionnelles et constitution d'un contexte plurilingue et 'pluriculturel'. La deuxième partie est consacrée à l'analyse des corpus, qui cherchera à rendre compte du déroulement séquentiel du phénomène, en mettant en particulier l'accent sur sa dimension collective et sur les effets qu'il peut avoir sur le cadre participatif.

## **1. Arrière-plans théoriques**

La recherche de mot a retenu l'attention des chercheurs dans différents domaines, notamment la syntaxe de l'oral, l'acquisition-apprentissage des langues et la communication natif-non natif ainsi que l'analyse conversationnelle. Nous passons ci-dessous en revue les principaux apports de ces recherches.

### **1.1. La recherche de mots dans différentes perspectives**

#### **1.1.1. Approche syntaxique**

Les recherches sur la grammaire de la langue parlée ont montré que, dans la plupart des cas, le locuteur qui cherche un mot l'a en quelque sorte «installé» syntaxiquement (sur l'axe syntagmatique) et que la recherche consiste en un parcours paradigmatique de mots susceptibles de remplir l'emplacement syntaxique prévu (Blanche-Benveniste, 1997). Dans ces travaux, le phénomène de recherche de mots, comme tous les autres phénomènes de bafouillages, d'hésitation, d'auto-corrections, etc. sont abordés dans une perspective résolument monologique, et apparaissent comme des traces de l'activité de production de la parole par un locuteur et du contrôle qu'il exerce sur cette production (Blanche-Benveniste, *ibid.*).

#### **1.1.2. La communication exolingue et l'interaction en classe de langue étrangère**

Les travaux sur l'interaction en classe de langue étrangère ou sur la communication natif/non-natif se sont intéressés aux moments où l'activité principale de la classe est suspendue par des séquences latérales orientées vers la résolution de problèmes lexicaux, qui passe souvent par le recours à la langue 1.

Ces séquences sont analysées comme symptomatiques de différents aspects des situations où elles prennent place. Certains y voient avant tout l'indice de manques dans la connaissance lexicale du locuteur, voire la trace de son incompétence dans l'utilisation d'une langue 2 (cf. les « stratégies de communication », Faerch & Kasper, 1983), alors que d'autres insistent davantage sur leur dimension communicative (cf. les « procédés de facilitation », Alber et Py, 1986, pour qui ces passages visent à faciliter l'intercompréhension). Ces séquences sont aussi interprétées comme indice de négociation et d'interprétation mutuelle de la situation (Lüdi, 1993). Elles sont alors observées dans leur statut dialogique et sont traitées comme pertinentes pour la construction d'une compétence bilingue (voir par exemple les « séquences potentiellement acquisitionnelles », De Pietro et al., 1989). Ces séquences permettent de traiter un problème d'intercompréhension et favorisent l'acquisition, par l'ouverture de nouveaux espaces de participation par rapport à l'activité principale (Mori, 2004).

### 1.1.3. L'approche interactionnelle

Les recherches interactionnistes dans ce domaine sont largement menées dans un contexte monolingue (Goodwin & Goodwin, 1986 ; Goodwin, 1987 ; Lerner, 1996). Elles traitent la recherche comme une pratique interactionnelle réalisée à travers des ressources multimodales, et liée à l'établissement de différents cadres de participation (notamment quand la recherche « individuelle » devient « collective » – comme dans nos cas). Le schéma structural du déroulement de ce phénomène est celui de la réparation. Il distingue différentes phases et identifie différentes formes de réparation selon qui réalise ces phases : initiation par le locuteur dont c'est le tour (auto-initiation) ou par son ou ses interlocuteurs (hétéro-initiation) ; réparation effectuée par le producteur du tour où s'est manifesté le problème (auto-réparation) ou par ses interlocuteurs (hétéro-réparation). On peut retenir le schéma séquentiel présenté par Betz, (2008 : 99-100):

1. Initiation de la recherche – auto-initiée et signalée par différents « repair initiators » : détournement du regard (Goodwin, 1983), pauses, allongements vocaliques, hésitations type « uh » en anglais (Schegloff, 1979; Schegloff et al., 1977) – et suspension de l'activité principale ;

2. Processus de recherche – avec production d'éléments lexicaux ou non lexicaux, répétitions, descriptions, commentaires métalinguistiques, ressources gestuelles (cf. « thinking face », Goodwin & Goodwin, 1986) ;

3. Fin de la recherche – avec ratification du locuteur (répétition du mot) et, éventuellement, commentaires, confirmations des autres participants (Margutti, 2007) – et retour à l'activité principale. La recherche peut aussi ne pas avoir un résultat positif.

Ces travaux ont également mis en évidence le principe de préférence pour l'auto-réparation (Schegloff et al., 1977), ainsi qu'une préférence pour la recherche individuelle vs collective (Goodwin & Goodwin, 1986).

## 1.2. La recherche de mot et la création du contexte plurilingue

Les données analysées sont constituées d'interactions institutionnelles et professionnelles entre locuteurs de nationalité, langue et culture différentes. Le caractère plurilingue et 'pluriculturel' de ces contextes, manifesté, entre autres, par le recours à l'activité de traduction et donc à une pratique interactionnelle qui par définition incarne la différence linguistique et culturelle, apparaît d'autant plus dans les séquences de recherche de mot ici étudiées. En effet, au cours des différentes étapes de ces séquences, les participants s'orientent vers l'exploitation des multiples ressources linguistiques à leur disposition (ils rendent publique leur recherche de mot par le biais de l'alternance codique, ils utilisent parfois la langue invoquée par cette alternance pour discuter de la pertinence du terme – ex. 7, ils recourent à d'autres langues que celles de l'interaction ou de la recherche pour participer à l'activité avec « ce qu'ils ont à disposition » – ex. 6 et 8). Ce faisant, ils catégorisent implicitement à la fois l'activité de traduction comme relevant de l'ensemble du groupe (et non d'un locuteur spécifique – qui resterait au cours de toute l'interaction « le » traducteur) et leur compétences linguistiques réciproques: ces compétences ne restent pas liées de façon univoque à l'identité linguistique et culturelle de chaque sujet, mais évoluent et se manifestent à travers les actions des participants (ainsi ce ne sont pas forcément et toujours les locuteurs « attendus » d'après une catégorisation *a priori* de leur compétence linguistique et appartenance culturelle qui fournissent le mot cherché – voir ex. 7).

Ces considérations s'inscrivent dans une approche conversationnaliste et constructiviste qui considère l'identité culturelle et linguistique d'un individu, non comme quelque chose qui existe en dehors de lui et qui serait déterminée et imposée par des composantes macro-sociales externes au contexte d'interaction (formalité du contexte, statut, âge, sexe, etc.), mais bien comme le résultat des pratiques des locuteurs et d'une négociation locale spécifique à chaque interaction (Auer, 1984 ; Antaki & Widdicombe, 1998 ; Wei, 2002 ; Gardner & Wagner, 2004). Dans cette optique, la compétence linguistique des locuteurs est également conçue comme le résultat d'une définition locale, actualisée tour par tour par les participants et négociée au fil de l'interaction (Mondada, 2004).

## 2. Analyse du corpus

Le corpus est constitué d'extraits provenant de différentes situations de réunions plurilingues. Dans tous les cas, le participant qui rencontre le problème lexical est en train de traduire ce qu'un autre participant a dit immédiatement avant

(traduction tour par tour) ou de résumer, tout en la traduisant, une longue prise de parole.

Nous abordons le phénomène en en suivant le déroulement : ouverture de la recherche ; collaboration dans la recherche ; issue.

Pour simplifier, nous appellerons la langue de l'énoncé en cours (souvent langue de l'interaction) dans laquelle se pose le problème LA, et l'autre langue (celle vers laquelle va l'alternance, qui est aussi souvent la langue cible dans la traduction) LB. Nous parlerons de «troisième langue», lorsqu'une autre langue est utilisée. Dans la présentation des extraits, nous précisons l'énoncé qui est en train d'être traduit. Des informations contextuelles supplémentaires sur la nationalité et les langues des participants sont apportées en note de bas de page pour chaque extrait.

## 2.1. L'ouverture de la recherche de mot

L'ouverture de la recherche de mot est le moment où le locuteur manifeste qu'il rencontre un problème (position 1) par différents indices (notamment des pauses ou des hésitations), et montre la nature de ce problème en engageant une recherche de mot (position 2). L'engagement dans la recherche de mot proprement dite (position 2) peut être rendu collectif plus ou moins rapidement après les premières marques d'hésitation.

### 2.1.1. Initiation d'une recherche individuelle de mot

Dans certains cas, le locuteur commence par produire lui-même l'item recherché dans la langue A, tout en montrant qu'il considère que sa production n'est pas appropriée.

#### Ex. 1 (JEU\_2110\_conf\_deba)<sup>4</sup>

```
1 Léa .h:: et ils valorisent le mieux qu'ils peuvent
2 leurs résultats de recherche\
3 -> Tom and they also eh:: valorili they also:
4 ah::: eh ah: comment on dit valorisation/
```

Dans ce premier extrait, à la ligne 3, Tom commence à produire un mot (pour traduire le verbe «valorisent») «valorili». Il le fait précéder d'une hésitation et s'interrompt en cours de production. Puis il reprend sa structure («they also:») qu'il fait suivre d'une série de marqueurs exclamationnels avant de demander le mot qui lui manque à ses interlocuteurs.

#### Ex. 2 (HAMMAM.WOCA1 27:18)<sup>5</sup>

(“il [le hammam] n'est pas différent des maisons”)

---

1 -> Léa it looks:/ (.) [li ]ke (0.3) euh:::/ homes euh:: euh  
2 War [hm hm]  
3 -> Léa bajt euh:: (0.4) °w- what do [you say]°

Ici, la locutrice se livre également à une auto-réparation avant de rendre la recherche collective : après une pause et un marqueur d'hésitation, elle produit le mot ("homes"), dont elle montre immédiatement le caractère inapproprié par la réparation qui suit, marquée par des hésitations et par une autre proposition ("bajt", maison en arabe). Après une pause, la locutrice pose la question au groupe.

### 2.1.2. Engagement immédiat de la recherche collective

Dans d'autres cas, le locuteur rend immédiatement la recherche collective.

**Ex. 3 (HAMMAM.WOCA 3, 20:09)**

("les propriétaires ont reçu des menaces")

1 Hel (0.4) and the- the owners have gotten uhm::  
2 (.) menace(s) [[mənəs]]/ comment on dit=

Ici, la locutrice manifeste un problème après le verbe «have gotten» (hésitation et pause) et pose immédiatement la question de la traduction du mot «menace». Les hésitations avant la demande peuvent être plus ou moins marquées et longues.

On peut souligner que la recherche de mot procède très rapidement par demande de traduction, puisque le mot est donné soit dans la phase de recherche individuelle, soit dans la question. L'engagement dans la recherche proprement dite procède aussi toujours par décontextualisation du mot recherché : l'emplacement syntaxique étant introduit et le problème manifesté par les hésitations et les pauses, dans sa question, le locuteur extrait en quelque sorte le mot de son contexte phrastique, d'une part en modifiant parfois son nombre (dans l'ex. 2, «homes» est au pluriel alors que «bajt» est au singulier), parfois sa catégorie morphologique (dans l'ex. 1, la structure attend un verbe «and they also», alors que la question demande le mot «valorisation»), et d'autre part en le présentant sans article (par exemple dans l'ex. 3, si la locutrice poursuivait sa structure, elle demanderait «des menaces», et non «menace»). Ce processus marque clairement la suspension de la production du discours (l'activité en cours) et l'ouverture d'une autre activité.

Des différences apparaissent cependant selon que le locuteur commence par une recherche individuelle ou non. Dans le deuxième cas, le locuteur a tendance à commencer sa question par le mot manquant qu'il produit en LB, et auquel il attribue par conséquent une place pivot entre la structure qui était en cours et la question :

(3) they have gotten [Hésitations, pauses] (.) menace(s)/ comment on dit

Il délimite ainsi clairement ce qu'il attend et projette en quelque sorte un traitement accéléré du problème, en mettant l'accent sur la poursuite de l'énoncé. Dans l'autre cas, en commençant par exhiber sa propre recherche, le locuteur suspend plus nettement l'énoncé en cours.

## 2.2. La collaboration dans la recherche de mot

La question posée par le locuteur qui a initié la recherche déclenche la participation des interlocuteurs à la recherche du mot dans la langue LA.

### 2.2.1. Les contributions des interlocuteurs

Cette collaboration se fait de manière différente selon que les participants s'orientent vers la résolution de la recherche en ciblant plus ou moins sur le mot cherché (ou sur des formulations alternatives) et sur la langue A (ou sur d'autres langues).

Dans la plupart des cas, la demande est suivie par la traduction du terme cherché en LA, voire avant même la fin de la demande et donc en chevauchement, comme ici :

#### Ex 4 (suite ex. 2)

1	Léa	°what do [you say]°
2	War	[houses/]
3		(0.3)
4	Léa	[HOUses
5	Khe	[house

L'interlocuteur montre ainsi sa compréhension de ce qui précède la demande explicite (voir lignes qui la précèdent dans l'ex. 2) comme manifestation d'un problème, notamment comme recherche de mot dans la LA.

La traduction en LA peut aussi s'accompagner d'une reformulation du mot cherché et de la structure syntaxique dans laquelle il est inséré, en montrant ainsi la collaboration de l'interlocuteur vers la réinsertion du mot cherché dans l'énoncé suspendu :

#### Ex. 5 (suite ex. 3)<sup>6</sup>

1	Hel	(0.4) and the- the owners have gotten uhm::: (.)
2		menace [[mɛnas]]/ comment on dit=
3	Léa	=threa- threatening they have been th- threa[tened]

Ici, bien que la demande de Hel porte sur un nom (“menace”), Léa propose un verbe (interrompu et puis auto-réparé : “threa-, threatening”) et l’insère ensuite dans une reformulation qui, en reprenant le sujet et l’auxiliaire de l’énoncé de départ (“they have”), le complète lexicalement et syntaxiquement (“been threatened”).

Enfin, la production du mot en LA peut être précédée par des propositions dans une troisième langue, comme dans l’extrait suivant :

**Ex. 6 (WOCA 1, 28:30)<sup>7</sup>**

- 1 War euh al-ḥammām xxx [maʕlam\ maʕlam/ [bi-l-ø::]  
euh le hammam xxx {est un} [repère\ repère / [pour l- euh::]
- 2 Ami [hm [hm hm ]
- 3 (0.4)
- 4 War °comment on dit euh::/ (.) [group(e)]
- 5 Ami [uh:::::]:m
- 6 War x grou[p(e) euh
- 7 Ami [community for muʕtamaʕ/=  
[community for sociétéé/=
- 8 War =muʕtamaʕ/ [yeah

Ici, la demande en LB (français, l. 4) qui explicite le problème manifesté dans l’énoncé en LA (arabe, l. 1) est suivie d’abord par une proposition en anglais (l. 7) avec le mot «community» et la préposition « pour » («for») – qui reprend la préposition de l’énoncé de départ en arabe, «bi-», l. 1 – et ensuite par celle en arabe («société»).

L’utilisation des deux langues semble montrer l’orientation du locuteur vers les possibilités offertes par le contexte plurilingue et les compétences de ses interlocuteurs, et rendre publiquement visible un travail de recherche « individuelle » qui exploite les différentes ressources linguistiques à disposition.

### 2.2.2. Les espaces de participation ouverts par la recherche de mots

La demande d’aide et les propositions lexicales qui s’ensuivent en opérant une suspension de l’activité en cours réalisent aussi une redéfinition du cadre participatif qui se manifeste à différents niveaux : soit la collaboration engage plusieurs participants et reste un espace de participation commun, soit elle ouvre plusieurs espaces de participation, en donnant lieu à des scissions.

Dans le premier cas, on observe que même si *un* locuteur offre immédiatement le mot cherché, les autres peuvent signaler leur collaboration à l’activité en cours et donc participer de la recherche en répétant l’élément proposé et donc en le ratiifiant, voir «houses» dans l’ex. 4, l. 4 et 5.

Autrement, quand le mot n'est pas immédiatement disponible, certains participants peuvent se « charger » de la recherche en appelant à l'aide d'autres interlocuteurs. Ceci peut conduire à une scission du cadre participatif, comme dans l'extrait qui suit. La demande du locuteur en difficulté est suivie par des commentaires (l. 5, 6, 7) qui questionnent la pertinence du mot cherché et qui donc définissent comme inutile la recherche de mot en la clôturant ainsi implicitement. Le tour de Mar, qui recommence son discours en italien (discours destiné à être traduit par Ann), signale ainsi la reprise de l'activité principale (l. 10 et 12) :

**Ex. 7 (JEU\_2310\_nego)<sup>8</sup>**

1	Ann	come si dice valeria in in°glese°/ <i>comment on dit valérie en anglais/</i>
2		(0.4)
3	Val	che cosa/ <i>quoi/</i>
4	Ann	devi ahp/ (..) ogni forma di retorica di:: <i>dois ahp/ (..) toute forme de rhétorique de::</i>
5	Mar	[no ma lascia [lascia stare questo dettaglio <i>non mais laisse laisse tomber ce détail</i>
6	Fra	[no non lo dire <i>non ne le dis pas</i>
7	Val	no[: é lo stesso dai <i>no:n c'est pas grave allez</i>
8	Max	[xxx xxx xxx xxx
9	Val	[<(they) xxx xxx ((en riant))>
10	Mar	[eh:: mh::[:
11	Luc	[keep it (short) and [simple
12	Mar	[é importante che <i>il est important qu'il</i>
13		sap[pia che: sappiate <i>sache que: vous sachiez</i>
14	Fra	[it must be [as simple as] possi[ble simple as&
15	Val	[it should [be <u>simple</u> ]
16	?	[xxx ] [should be
17	Val	simple
18	Max	[short [and simple short short and simple
19	Fra	[&xxx xxx (same layer)
20	Ann	[(it)should be simple
21	Luc	[(yeah)
22	Mar	[é importante che sappiate che eh::

A ligne 11, Luc propose à son voisin Max une formulation en LA (“keep it short and simple”). Les deux adjectifs suggérés, dont un est utilisé par Fra et Val (qui l'insèrent dans des structures syntaxiques alternatives : “it must be as simple as possible” et “it should be simple”), sont repris par Max (l. 18) et offerts à Ann qui enfin (l. 20) en choisit et ratifie un (“it should be simple”).

La collaboration à la recherche se réalise ainsi de manière « autonome » par rapport à l'évolution de l'activité en cours (notamment quand l'activité principale a été restaurée) en donnant lieu à des espaces de participations parallèles, dans lesquels les participants semblent se livrer à une sorte d'exploration de paradigmes lexicaux et conceptuels qui peuvent aussi investir l'utilisation de plusieurs langues (voir ci-dessous, ex. 8).

### 2.3. L'issue

Deux temps peuvent être distingués dans l'issue de la recherche de mot : la ratification (ou non ratification) de la proposition et la reprise de l'activité. Nous ne pouvons en présenter l'analyse détaillée par manque de place, mais soulignerons simplement les caractéristiques majeures.

La ratification consiste en une répétition de l'item ou du syntagme, accompagnée ou non d'un élément de type exclamation, morphème confirmatif «ouais», remerciement, etc., voir par exemple ex. 6, l. 8, «War : =muʒtamaʒ/ [yeah] ».

Elle peut être l'objet d'une négociation comme ici où la locutrice a demandé le nom «menace» en anglais, et obtenu le verbe «threaten» :

#### Ex. 8 (suite ex. 5)

1	Léa	=threa-	threatening	they have been th-	threa[tened	]
2	Hel				[they have go]tten::/	
3		(0.3)				
4	Dun	hm hm				
5	Hel	[well [xx	]	they got [(that) threatened]	uh:: by: people	be[cause they are]
6	Yaz	[tahdid]				
7	Khe			[tahdid oui/ tahdid\]		
8	Afa					
9	Hel	holding those places			[intimidate]	

En ratifiant la proposition, Hel l'intègre dans sa propre structure initiale en adaptant cette dernière ("they have gotten" devient "they got") et "rejette" ainsi la structure concurrente ("they have been threatened").

La reprise de l'activité initiale, et donc la clôture définitive de la recherche de mot, de son côté, est effectuée par une reprise de l'énoncé initial. On voit dans l'extrait ci-dessus qu'elle s'effectue en concurrence avec la poursuite de la recherche de mots par d'autres membres du groupe de participants (l. 6, 7, 8). La scission occasionnée par la recherche de mot se résorbe ainsi plus ou moins rapidement (cf. ex. 7).

### 3. Conclusion

La description séquentielle de la recherche de mot dans des situations de travail plurilingues nous a permis de dégager un déroulement récurrent pour cette activité. Comme l'ont montré les études sur ce phénomène dans d'autres contextes, il se développe comme une activité en soi, suspendant celle qui était en cours au moment où il survient. Les variantes observées nous semblent faire apparaître une tension entre d'une part l'engagement dans la recherche du mot le plus adéquat possible (voire vers la meilleure traduction possible), engagement qui tendrait à conduire vers une amplification de la recherche en tant que telle au détriment de l'activité en cours initialement, et d'autre part la manifestation de l'activité initiale comme principale et simplement mise en suspens momentanément. Sur ce plan, il nous semble que les cas où le locuteur demande immédiatement la contribution des partenaires ont pour effet de montrer la panne lexicale, et l'échange qui est ouvert pour la résoudre, comme secondaires, alors que les cas où le locuteur s'engage pour commencer dans une recherche individuelle ont tendance à attribuer une importance accrue au problème et à la séquence de résolution.

Il est également intéressant d'observer que l'activité collective de recherche de mot ouvre, comme cela a été montré pour la communication exolingue, vers d'autres espaces. Dans notre situation, c'est d'une part vers la dimension plurilingue de la situation, et d'autre part vers le fait que les locuteurs qui connaissent une panne lexicale sont en train de traduire : il arrive ainsi parfois, comme nous l'avons vu dans l'extrait 7, que ce soit une discussion sur la pertinence de l'élément problématique (et donc sur celle de le traduire) qui s'engage.

Cela amène à considérer ces séquences de recherche de mot comme un lieu où les actions des locuteurs indiquent de façon particulièrement intéressante une définition locale et émergente du caractère plurilingue et pluriculturel de l'interaction : cette définition, du point de vue des participants (et ensuite de l'analyste) ne repose pas forcément sur des a priori identitaires mais sur ce que les participants font dans la réalisation de l'activité plus globale.

### Notes

<sup>1</sup> Les données ont été recueillies dans le cadre du Projet européen DYLAN (6ème programme cadre), « Language Dynamics and Management of Diversity in Europe ».

<sup>2</sup> Il ne s'agit pas de traducteurs professionnels, mais de personnes qui participent comme tous les autres à l'activité en cours, et qui, par moments, traduisent.

<sup>3</sup> Conventions de transcription Icar (voir <http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/>)

[ ]	fin et début de chevauchement	(.)	micro-pause
(1.8)	pauses chronométrées	?	participant non identifié

xxx	segment inaudible	/ \	intonation montante/ descendante\
:	allongement vocalique	par-	troncation
=	enchaînement rapide	°bon°	murmuré
exTRA	segment accentué		

En italique la traduction des tours en italien et en arabe.

<sup>4</sup> Tom, anglophone, traduit ici du français à l'anglais pour Léa, francophone. Les autres participants à la rencontre appartiennent à différentes délégations (autrichienne, estonienne, finlandaise, française, hongroise, italienne).

<sup>5</sup> Léa, francophone, traduit du français à l'anglais, en insérant un mot d'arabe dans son discours. Dans le groupe, l'arabe est compris par les participants algériens et égyptiens qui sont aussi francophones, mais pas par ceux à qui la traduction en anglais est destinée (qui sont autrichiens).

<sup>6</sup> Helena est autrichienne, elle traduit du français à l'anglais pour une partie du groupe (notamment le membre américain Dun, voir extrait 8). Les autres participants, sont respectivement Léa française, Yazid syrien, Kheira algérienne et Afaf palestinienne.

<sup>7</sup> Warda est algérienne (arabophone et francophone) et Amin égyptien (arabophone et anglophone).

<sup>8</sup> Ann, italoophone, traduit ici de l'italien à l'anglais pour sa collègue Mar, italoophone aussi. La négociation sur la pertinence du mot à traduire est réalisée par Val et Fra, membres du groupe italien. Aux lignes 8 et 11, on assiste à une réouverture de la recherche de mot, initiée par Max et Luc qui n'appartiennent pas à l'équipe italienne mais à une des autres délégations présentes à la réunion - autrichienne, estonienne, finlandaise, française - (nous ne sommes pas en mesure de préciser laquelle).

## Bibliographie

Alber, J.L. et B. Py 1986. « Vers un modèle exolingue de la communication interculturelle : interparole, coopération et conversation » . In *Études de linguistique appliquée*, 61, P. 78-90.

Antaki, C. & S. Widdicombe (éds.) 1998. *Identities in talk*. London: Sage publications.

Auer, P. 1984. *Bilingual Conversation*. Amsterdam: John Benjamins.

Betz, E. 2008. *Grammar and Interaction : Pivots in German Conversation*. Studies in Discourse and Grammar 21, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

Blanche-Benveniste, CL.-B. 1997. *Approches de la langue parlée en français*. Gap-Paris : Ophrys.

De Pietro, J-F, M. Matthey et B. Py 1989. « Acquisition et contrat didactique : les séquences potentiellement acquisitionnelles dans la conversation exolingue ».

In D. Weil et H. Fougier (éds.). *Actes du 3<sup>e</sup> Colloque Régional de Linguistique*. Strasbourg : Université des Sciences Humaines et Université Pasteur, P. 99-124.

Faerch, C. & G. Kasper (éds.) 1983. *Strategies in interlanguage communication*. New York: Longman.

Gardner, R. & J. Wagner (éds.) 2004. *Second Language Conversations*. New York: Continuum.

Goodwin, C. 1983. « Searching for a word as an interactive activity ». In J. N. Deely & M. D. Lenhart (éds.). *Semiotics*. New York: Plenum Press, P. 129-138.

Goodwin C. 1987. « Forgetfulness as an Interactive Resource ». In *Social Psychology Quarterly*, Vol. 50, No. 2, P. 115-130.

Goodwin M. H. & Goodwin C. 1986. « Gesture and coparticipation in the activity of searching for a word ». In *Semiotica*, 62 -1/2, P. 51-75.

Lerner, G. H. 1996. « On the « semi-permeable » character of grammatical units in conversation : conditional entry into the turn space of another speaker ». In Ochs E., E. Schegloff, S.A. Thompson (éds.). *Interaction and Grammar*. Cambridge : Cambridge University Press, P. 238-276.

Lüdi, G. 1993. « Statuts et fonctions des marques transcodiques en conversation exolingue ». In G. Hilty (éd.). *Actes du XXe Congrès International de Linguistique et Philologie Romane*, t. III. Tübingen : Niemeyer, P. 123-136.

Margutti, P. 2007. « ‘Come si dice...’ : ruoli discorsivi e identità situate nella ricerca di parole ». In A. Ciliberti (éd.). *La costruzione interazionale di identità. Repertori linguistici e pratiche discorsive degli italiani in Australia*. Milano: Franco Angeli Editori, P. 201-245.

Mondada, L. 2004. « Ways of doing being plurilingual in international work meetings ». In: R.Gardner & J. Wagner (éds.), *Second Language Conversations*. London: Continuum, P. 27-60.

Mori J. 2004. « Negotiating Sequential Boundaries and Learning Opportunities : A Case from a Japanese Language Classroom ». In *The Modern Language Journal*, Vol. 88, No. 4, P. 536-550.

Schegloff, E. A. 1979. « The relevance of repair for syntax-for-conversation ». In Givón, T. (éd.). *Syntax and Semantics 12 : Discourse and Syntax*. New York : Academic Press, P. 261-288.

Schegloff, E. A., G. Jefferson, H. Sacks 1977. « The Preference for Self-Correction in the Organization of Repair in Conversation ». In *Language*, 53, P. 361-382.

Wei, L. 2002. « What do you want me to say ? On the Conversation Analysis approach to bilingual Interaction ». In *Language in Society*, 31 (2), P. 159-180.